



## **Comment vivre avec l'algue verte, et pourquoi lutter ? Assignation, imputation et contextualisation d'un changement écologique d'origine agricole dans une communauté rurale et littorale**

**Alix Levain**

*CNRS-MNHN-Paris 6 UMR 7206 Ecoanthropologie et ethnobiologie, Muséum National d'Histoire Naturelle, Département Hommes, Natures, Sociétés, 57, rue Cuvier 75005 PARIS*

*INRA UR 1326 Sciences en Société*

[levain@mnhn.fr](mailto:levain@mnhn.fr)

---

### **Résumé**

L'abondance de nutriments dans les eaux côtières, liée au lessivage des terres agricoles enrichies en engrais minéraux et organiques, peut générer, dans certaines configurations côtières favorables, des efflorescences massives d'algues. Les proliférations d'algues vertes font ainsi partie du quotidien des habitants de certaines baies du littoral depuis deux générations. En Bretagne, elles ont accompagné la modernisation rapide de l'agriculture et l'intensification de l'élevage, qui ont profondément bouleversé l'organisation des sociétés rurales depuis les années 60. A l'été 2009, les échouages d'algues vertes ont été dotés de propriétés nouvelles, par la mise en évidence d'un risque sanitaire lié à la toxicité des gaz émanant des algues en décomposition. L'amplification de la lutte contre les « marées vertes » contribue alors à une mise en cause du caractère bienfaiteur de l'agriculture intensive et de ses progrès. En nous appuyant sur deux enquêtes ethnographiques réalisées sur deux territoires touchés, cette contribution propose de discuter les modes de réduction de la dissonance cognitive (Festinger et al., 1956) au sein des communautés agricoles sur deux sites fortement affectés. L'analyse permet de dégager et de caractériser quatre de ces modes : la délocalisation, la disqualification, la requalification et la relativisation.

### **Mots-clefs**

Eutrophisation – algues vertes – dissonance cognitive – agriculture – incertitude – risque - changement écologique – pollution - Bretagne

---

### **Introduction : Du traitement anthropologique de l'incertitude environnementale à la mise en crise et en dissonance...**

Les crises environnementales impliquant une forte dimension d'incertitude constituent des terrains renouvelés d'analyse pour les sciences humaines et sociales. L'observateur se trouve en effet pris dans une situation impliquant, pour les acteurs, une actualisation de leurs analyses dans un contexte particulier, caractérisé, au moins pour partie, par l'obligation de les rendre publiques, dans une situation d'urgence. Elles constituent de ce fait des moments de dévoilement des croyances, de réorganisation des connaissances et de mise à l'épreuve des solidarités.

Ces caractéristiques (mise à jour des connaissances dans un temps court, exposition à la critique) rapprochent ces situations, dans une mesure qu'il convient d'évaluer, de celles étudiées par Festinger, Riecken et Schachter (1956 (2011)). Il s'agissait alors, pour ce



groupe de chercheurs du Minnesota, de comprendre comment le démenti apporté à une anticipation prophétique (typiquement, l'annonce d'un cataclysme qui, le jour venu, n'arrive pas) pouvait produire, dans certaines conditions, une intensification des activités prosélytes développées par les membres d'un mouvement convaincu de recevoir des messages de l'espace, comme corollaire à un renforcement paradoxal de leurs convictions. L'équipe met en évidence, à l'issue de son enquête, 5 conditions qui, selon elle, doivent être réunies pour observer ce type de comportement (p. 216):

- « 1. *There must be a conviction*
2. *There must be commitment to this conviction*
3. *The conviction must be amenable to unequivocal disconfirmation*
4. *Such unequivocal disconfirmation must occur*
5. *Social support must be available subsequent to the disconfirmation.* »

Au-delà de cette conclusion, When prophecy fails pose aussi les bases de la théorie dite de la « dissonance cognitive », qui a servi de point d'appui à un nombre conséquent d'analyses en psychologie sociale. Face à une situation dissonante en effet, les individus peuvent déployer différentes stratégies pour réduire l'écart entre leurs croyances et les événements qui viennent les démentir :

« Attempts to reduce dissonance represent the observable manifestations that dissonance exists. Such attempts may take any or all of three forms. The person may try to change one or more of the beliefs, opinions, or behaviors involved in the dissonance; to acquire new information or beliefs that will increase the existing consonance and thus cause the total dissonance to be reduced; or to forget or reduce the importance of those cognitions that are in a dissonant relationship."

"Alternatively, the dissonance would be reduced or eliminated if the members of a movement effectively blind themselves to the fact that the prediction has not been fulfilled. (...) They may convince themselves that the date was wrong but that the prediction will, after all, be shortly confirmed; or they may even set another date. (...) For rationalization to be fully effective, support from others is needed to make the explanation or the revision seem correct. Fortunately, the disappointed believer can usually turn to the others in the same movement, who have the same dissonance and the same pressures to reduce it. Support for the new explanation is, hence, forthcoming and the members of the movement can recover somewhat from the shock of the disconfirmation." (p.26-28).

Est-il alors possible, et si oui, à quelles conditions, de mobiliser cette grille de lecture déjà ancienne pour enrichir l'analyse des controverses environnementales contemporaines ? Un certain nombre de problèmes – auxquels il ne sera pas apporté ici de réponse définitive - méritent un examen préalable pour qu'une telle démarche soit fructueuse. Nous en retiendrons trois, auxquelles l'anthropologie sociale a apporté des éléments de réponse :

- D'abord, peut-on élargir l'analyse à des cas dans lesquels il n'existe pas de prophétie se donnant pour telle ? Peut-on travailler de la même manière quand il s'agit d'interpréter et de reconstruire, *a posteriori*, les éléments qui caractérisent une croyance à caractère prophétique<sup>1</sup>, en particulier lorsqu'elle ne fait pas *a priori* appel à une quelconque transcendance ?

Les *science studies* ont largement montré que la production d' « effets de vérité » et d'annonces n'est pas l'apanage de la religion (Shapin et Shaffer, 1989), et que sciences et politique en produisaient également. Il nous semble ainsi légitime d'élargir les pistes posées par Festinger et al. à des configurations dans lesquelles, à

---

1 Nous considérerons ici comme telle toute croyance comportant un caractère prédictif, s'appuyant sur des médiations individuelles (dans le cas étudié par Festinger, des « *messagers* ») ou collectives pour produire des représentations du monde associées à des prescriptions.



la dimension eschatologique, se substituent des croyances prenant appui sur la valorisation de la rationalité.

- Mais - deuxième question - peut-on retenir des situations dans lesquelles aucun horizon d'accomplissement précis n'est fixé à la prophétie ?

Cette question est plus délicate. L'absence de terme précis recouvre deux types de situations. Dans le premier cas, des éléments de calendrier apparaissent, mais l'horizon est glissant (au sens que donnent les économistes à ce terme) : c'est le cas lorsque l'on a affaire à des politiques de planification associées à des éléments de prospective. Dans le deuxième cas, qui va retenir notre attention, s'ajoute à cela le fait que c'est l'apparition inattendue et non recherchée d'une forme de conséquence directement rattachable à la prophétie (un dommage environnemental, par exemple) qui va constituer le « *démenti non équivoque* » dont parle Festinger. C'est sans doute là un point qui doit faire l'objet d'une discussion approfondie, et qui nous n'avons pas la prétention d'épuiser : le démenti est, aussi, une construction sociale et dans l'absence d'équivoque réside le cœur-même des controverses environnementales.

- Enfin, peut-on raisonner à une échelle plus large que celle d'une petite communauté d'adeptes?

On retrouve ici une interrogation centrale pour les sociologues et les anthropologues, que nous n'approfondirons pas dans le cadre limité de cette contribution. Néanmoins, l'anthropologie des institutions que propose Douglas permet d'inclure dans l'analyse la dimension institutionnelle, lorsqu'elle montre comment les institutions travaillent à leur consolidation en favorisant la réduction de ces phénomènes de dissonance (Douglas et Wildavsky, 1983 ; Douglas, 2004). On retrouve l'idée de « social support » venant étayer les croyances et appuyer l'individu dans sa recherche de mise en conformité entre faits et valeurs, lorsque la frontière entre ceux-ci doit être renégociée.

Les travaux dont il va être question sont réalisés auprès des communautés agricoles implantées à proximité des sites touchés par les marées vertes, et donc concernées par les dispositifs de lutte construits à l'échelle des bassins versants. De ces actions, on pourra retenir à ce stade qu'elles impliquent une mise en question du caractère bienfaiteur de l'intensification de l'agriculture et de l'élevage.

Les enquêtes s'attachent à comprendre la façon dont la culture, les références symboliques et les connaissances sont convoquées, réinterprétées, transformées par la confrontation à un changement écologique progressif, mais marqué par des moments de crise. En observant notamment la façon dont les algues vertes « font politique », il s'agit aussi de comprendre comment ce changement se constitue en problème et à l'aide de quelles catégories il se trouve formulé.

Ce travail implique de porter une attention particulière à la construction sociale du risque par les acteurs et à la mobilisation des éléments d'incertitude, à l'appui d'une réduction des dissonances cognitives produites par la mise en cause de plus en plus frontale des pratiques et des institutions agricoles.

Les proliférations d'algues vertes sur certaines portions du littoral constituent une problématique « chaude », qui semble chaque jour changer de visage. Dans ce contexte, d'un côté, les enquêtes sont favorisées par la possibilité d'identifier des dynamiques émergentes et des pertes de contrôle. Mais, d'un autre côté, il s'avère aussi difficile de replacer les analyses dans un temps long. Voilà en effet un sujet qui fait couler, depuis quelques années, beaucoup d'encre et sur lequel on serait facilement tenté de laisser une large place au commentaire d'événements.

L'ancienneté de l'expérience de confrontation des populations aux proliférations (une quarantaine d'années), associée à l'accélération récente des dispositifs de lutte, fournissent



cependant, par le biais de l'enquête ethnographique, un matériau abondant particulièrement adapté à l'examen de la transposabilité de la théorie de la dissonance cognitive au terrain des crises et conflits environnementaux contemporains. L'apparition d'un actant nouveau (l'algue verte) suscite des effets de déstabilisation permettant de mettre à jour, tout en les mettant à l'épreuve, des mécanismes de consolidation des croyances qui prennent appui sur un certain nombre d'institutions. En effet, l'affiliation et l'identité de ce non-humain obligent les groupes locaux concernés à réaliser un travail de réagencement de leurs connaissances et de leurs analyses, pour recomposer des collectifs (Latour (2005) et Callon (1986)) associant humains et non-humains au sein d'un système de sens cohérent.

Avant d'interroger plus en détail la pertinence d'une transposition des notions de prophétie et de démenti au cas d'espèce, il convient de revenir rapidement sur quelques éléments nécessaires à la bonne compréhension de ce avec quoi les populations concernées ont à traiter. Cette présentation s'achèvera par une tentative de typologie, forcément incomplète et provisoire, permettant de caractériser différents modes de réduction de la dissonance repérés au sein des communautés agricoles.

## **1. Les algues vertes, actrices d'une reformulation et d'une recomposition des connaissances intégrant l'incertitude**

L'abondance de nutriments dans les eaux littorales, essentiellement liée au lessivage des terres agricoles enrichies en engrais minéraux et organiques, peut générer, dans certaines configurations côtières favorables, des efflorescences massives d'algues. La Bretagne est touchée par l'une des formes de ce phénomène, connue désormais sous le terme de « marée verte », depuis au moins une quarantaine d'années. Les proliférations d'algues vertes font donc partie du quotidien des habitants de certaines baies du littoral depuis deux générations. Elles ont accompagné la modernisation rapide de l'agriculture bretonne et l'intensification de l'élevage, qui ont profondément bouleversé l'organisation des sociétés rurales. Il s'agit d'un phénomène déjà ancien, associé à des évolutions rapides de la structure des paysages, des modes de production et des structures sociales sur des territoires faiblement industrialisés.

Objet hybride, à la fois spontané et construit, les ulves cumulent et alternent différents statuts : nuisance (olfactive et visuelle), gêne (pour les activités de pêche par exemple), symptôme (d'une dégradation de la qualité des eaux, d'une transformation du milieu...), déchet (difficultés techniques et coûts de collecte, de stockage, de transformation), ressource (source d'innovations diverses, enjeu d'avenir dans les domaines alimentaire, mécanique, énergétique...), plus récemment facteur de risque pour la santé humaine et animale.

A l'été 2009 en effet, à l'occasion d'un accident impliquant un cavalier et son cheval, les échouages d'algues vertes ont été dotés de propriétés nouvelles, avec la mise en évidence d'un risque sanitaire lié à la toxicité des gaz émanant des algues en décomposition. Cette nouvelle dimension a suscité une mobilisation forte des pouvoirs publics et un traitement médiatique très dense ; elle constitue une épreuve inédite pour les habitants directement confrontés au phénomène. En effet, elle renouvelle, par l'accentuation du regard extérieur sur le territoire, les tensions qui pèsent sur les solidarités locales, qu'elles soient générationnelles, familiales, professionnelles...

Les perceptions et représentations du phénomène s'en trouvent affectées, la confrontation à ce qui est désormais caractérisé comme un problème écologique majeur - voire une « crise » - posant la question de la possibilité d'une imputation de la pollution (Douglas, 2005) et de la construction d'une action collective, dans un contexte où l'agriculture et le tourisme constituent les principales ressources de l'économie locale.

La constitution en problème public s'opère donc par étapes, avec une médiatisation massive récente, associée à l'émergence d'un risque pour la santé.



Du point de vue des connaissances disponibles, on se situe dans un moment où, pour aller vite, les disciplines scientifiques mobilisées pour analyser le phénomène (écologie marine, hydrologie, agronomie...) pensent en avoir dessiné, depuis les années 1990, une image relativement précise, stabilisée, qu'il s'agit de raffiner un peu, notamment pour appuyer les actions de lutte préventive (Piriou et al., 1989 ; Merceron et al., 1999). Ces études sont à l'origine de l'identification de l'abondance des nitrates d'origine agricole comme étant, de loin, la principale cause de développement des algues.

Mais les proliférations algales conservent un caractère imprévisible, incertain, difficilement compréhensible, voire transgressif : les algues vertes sont des « êtres-frontière », qui mettent en lien deux mondes (le monde maritime et le monde terrestre) dont elles obligent à penser la continuité. Êtres-frontière, aussi, parce qu'elles relient deux dimensions : celle du micro-monde (dont elles « révèlent » l'existence et illustrent, par leur caractère indénombrable et leur mode de reproduction par fragmentation, les dynamiques) et celle du macro-monde (dont elles accompagnent les mutations et auquel elles envoient des « signaux » diversement interprétés). Les proliférations d'algues vertes alimentent ainsi des processus et des interactions cognitifs complexes, dans un va-et-vient entre une expérience immédiate de la nuisance et la confrontation au regard extérieur. Le regard des « autres » opère une montée en généralité et une accentuation a posteriori de la valeur symbolique de cette expérience.

Or, à l'échelon local, cette unité apparente et récente construite autour de l'échelle régionale cache une diversité de situations, d'histoires singulières que la médiatisation accentuée du phénomène tend à « aligner ». Face à cette situation nouvelle, des formes de mobilisation différenciées sont observées suivant les territoires touchés. Mais tous ont en commun de faire face aux tensions, conflits, ruptures accompagnant l'institution d'une obligation de lutte collective. Le décalage entre des histoires vécues comme très singulières d'une part, la construction d'un modèle explicatif global et de programmes de lutte conçus à l'échelle nationale et régionale sur cette base d'autre part, participe ainsi d'un dispositif d'assignation ambigü, dans lequel le statut de victime et celui de coupable se cumulent ou s'excluent l'un l'autre en fonction de l'actualité. On assiste ainsi à un double mouvement d'indexicalisation (par exemple, les territoires sont désignés comme des bassins versants « algues vertes ») et de décontextualisation (le pouvoir d'évocation des algues vertes se renforce, elles incarnent les excès du productivisme).

## **2. Convergences et singularités des dynamiques cognitives sur les deux terrains d'enquête**

L'enquête prend appui sur les méthodes classiques de l'ethnographie, mais avec un complément apporté par des observations situées plus concentrées aux échelons supérieurs (suivi d'instances) et par une analyse textuelle et scientométrique. Les terrains d'investigation ont été choisis afin qu'ils présentent des caractéristiques complémentaires. Deux enquêtes en immersion ont déjà été réalisées dans ce cadre : l'une en baie de Douarnenez (Finistère), l'autre en baie de Lannion (Côtes d'Armor).

L'approche simultanée des différents terrains et des différentes échelles fait apparaître des dynamiques cognitives communes. Le phénomène, déjà ancien, a été à l'origine d'adaptations cognitives et comportementales sur les territoires touchés.

On peut observer une diffusion rapide de nouvelles lectures, trans-locales, du phénomène. Ainsi, le sujet est très souvent évoqué à partir des dernières nouvelles parues dans la presse, que celles-ci fassent l'objet de commentaires ou soient elles-mêmes traitées comme des commentaires. Les entretiens font néanmoins apparaître des lectures anciennes du phénomène, antérieures à la mobilisation des pouvoirs publics et à l'unification opérée par la mise en risque. L'expression est fréquemment difficile, marquée par des hésitations, des allers-retours avec des considérations beaucoup plus générales et des interrogations sur la





nature et le fonctionnement de l'espace maritime, à propos duquel les références culturelles prennent de l'importance.

L'on fait souvent appel à des oppositions classiques, entre le rural et l'urbain, entre le local et le régional ou le national, entre l'ici et l'ailleurs. Les certitudes portent davantage sur les lectures du phénomène attribuées à tel ou tel groupe social, et prennent appui sur les incertitudes attachées à l'occurrence et aux origines des marées vertes.

Des différences apparaissent aussi nettement entre les deux territoires, en lien avec les épisodes de crise et les moments de rupture.

En baie de Lannion, l'un des bourgs est situé en bordure immédiate du rivage, à un emplacement vers lequel les vents dominants ramènent les algues. Les élus locaux (encadré 1) ont donc assumé le rôle de donneur d'alerte. La « marée verte » a d'emblée été identifiée comme une catastrophe, ce qu'a favorisé son apparition assez soudaine et d'emblée massive. Il en résulte que la constitution du dommage a précédé l'identification, par les scientifiques, des causes du phénomène (donc la mise en lien avec l'activité agricole). Avant que le cheval meure sur la plage de Saint-Michel-en-Grève et qu'une liaison avec le sulfure d'hydrogène soit opérée, il existait déjà des victimes reconnues comme telles...

**Encadré 1 :**  
**Délibération commune des Conseils municipaux des communes riveraines de la**  
**Lieue de Grève (Côtes d'Armor) – octobre 1971**

*« Monsieur le Maire expose à nouveau au Conseil municipal la pollution de toute la côte par les algues vertes. Il rappelle que les plages ont été nettoyées entre le 18 et le 28 juin 1971, et pendant cette période il a été enlevé 6600m<sup>3</sup>, chiffre communiqué par l'Ingénieur de la subdivision de Lannion.*

*Il s'agit d'une algue d'une espèce nouvelle, non connue jusqu'ici sur nos côtes. De plus, on signale que la mer au large comporte en suspension des masses importantes de cette nature qui risquent de se déposer lors des prochaines marées de vives eaux. Cette pollution accidentelle et très importante, apportée par la mer, est susceptible de dénaturer et de troubler foncièrement l'utilisation normale des plages et l'aspect des sites.*

*En conséquence, le Conseil municipal, à l'unanimité, demande :*

- 1 - qu'il soit procédé, dans les meilleurs délais, par des ingénieurs et des laboratoires, à des études afin de définir cette algue, son origine, sa provenance, ses causes, si elle a une liaison avec la pollution de la mer par les hydrocarbures.*
- 2 - une aide de l'Etat aussi substantielle que possible pour faire face à cette situation très difficile*
- 3 - Une nouvelle aide du département pour les mêmes raisons*
- 4 - que chaque municipalité étudie sur place le moment venu les moyens appropriés pour remédier à cette invasion, de concert avec les services de l'équipement qui leur prodigueront des conseils »*

Sur le terrain finistérien en revanche, le littoral touché, quoiqu'accueillant une petite activité touristique, est resté peu urbanisé et peu visible (pas de route à proximité). Les enquêtes donnent à penser que l'apparition du phénomène a été plus progressive, même s'il s'agit aujourd'hui d'un site majeur d'échouage. Des mobilisations sporadiques ont eu lieu dans les années 1990, mais la gestion des proliférations s'est plutôt opérée sur la base d'une confiance dans la capacité de chacun à « relativiser les nuisances », pour reprendre l'expression d'un élu local, en tablant sur la possibilité de maintenir une forme de compromis local (encadré 2).



**Encadré 2 :**  
**Extrait d'un fascicule élaboré par un comité composé de personnalités de la commune de Plonévez-Porzay à l'occasion de l'an 2000**

*L'annotation manuscrite est postérieure, elle a été ajoutée à l'occasion de la venue d'un étudiant travaillant sur ce sujet au début des années 2000. Il n'est fait aucune autre mention du phénomène dans le texte.*

1976 – Grande sécheresse durant l'été.  
Le Crédit agricole s'installe dans son nouvel immeuble.  
Le Pardon de Sainte Anne voit une inflation du service d'ordre : 3 officiers, 103 gradés et gendarmes, 27 véhicules. L'année suivante, 28 officiers, gradés et gendarmes suffisent.

1977 – Acquisition d'un terrain en vue de l'implantation de la salle de sports.  
Le camping de Treguer se met en place.  
*Les "algues vertes" commencent à poser problème.*

1979 – 3 janvier après-midi : un coup de bâzgard encore jamais vu, avec formation rapide de congères, l'aboi sur le Porzay ; l'enterrement au cimetière de Gaby MOREAU de Laxrou doit être interrompu ; des voyageurs doivent s'arrêter et se réfugier pour la soirée et la nuit dans les maisons qui leur offrent l'hospitalité.

Désaffectation de la bascule publique.  
On dénombre 112 exploitations agricoles contre 130 en 1970. Les salariés agricoles permanents ne sont plus que 21 au lieu de 50. Le nombre de bovins est à un niveau élevé ; il a augmenté de 30% par rapport à 1970 ; les porcs ont augmenté de 110% et les volailles de 140% durant la même période.

L'accident survenu dans les Côtes d'Armor<sup>2</sup> est venu heurter de plein fouet cette recherche d'équilibre et la « crise » qui s'ouvre à la fin des années 2000 est donc affectée d'emblée par la constatation d'un écart entre la construction institutionnelle locale et la formulation du problème à d'autres échelles. Il en résulte que la période qui suit est globalement perçue plutôt comme une crise sociale que comme une crise environnementale.

Sans épuiser la comparaison, on peut également mentionner l'importance, dans les témoignages recueillis, des liens établis avec d'autres transformations environnementales ayant touché le milieu maritime ou le milieu terrestre, et qui affectent l'appréhension du phénomène des marées vertes : le terme même de « marée verte » est ainsi d'emblée employé dans les Côtes d'Armor, qui connaissent dans les années 70 différents épisodes de marée noire, ayant profondément marqué les habitants (au point que marées vertes et marées noires sont, dans une majorité de témoignages, mêlées dans un même système explicatif). Dans le Finistère, le thème du remembrement des terres agricoles occupe une place bien plus importante, le paysage ayant été très profondément modifié.

L'obligation de lutte instituée et de construction locale des solutions donne aujourd'hui une place centrale aux dynamiques cognitives micro-locales, qui se trouvent mobilisées dans l'espace public et données à lire comme une compétence. Dans le contexte actuel de normalisation des connaissances, elle vient alimenter une hybridation des informations, dans laquelle chacun se voit sommé de sélectionner dans un panel très large de données celles qui font sens. Le traitement de l'incertitude et l'évaluation du risque deviennent ainsi des points focaux et ce que l'on peut appeler le « discours sur l'algue » un marqueur social.

### 3. La dissonance cognitive, donnée ou construction ?

On pressent bien, lorsqu'on s'attarde sur les propositions de Festinger, que ce qu'il a identifié dans le cadre d'une série d'événements bien circonscrits dans le temps et dans l'espace peut trouver un écho dans le cas que nous nous efforçons d'analyser. Encore faut-il pouvoir identifier de quelle prophétie il est question ici, et de quelle façon elle se trouve démentie.

<sup>2</sup> Il ne s'agit pas -loin de là- du premier accident recensé, mais l'attention dont il a été l'objet au delà du territoire régional est en revanche largement inédite.



### 3.1. Le progrès comme prophétie, les marées vertes comme démenti ?

L'exercice d'interprétation de Festinger auquel nous nous livrons nous oblige à poser successivement deux questions :

- D'abord, de quelle prophétie est-il question ici ?

Ici, la prophétie ne se donne pas comme telle, en tout cas elle ne le fait plus que sporadiquement. Elle est beaucoup plus explicite et repérable pour les historiens ayant analysé les politiques agricoles de l'après-guerre et leur développement pendant les 30 Glorieuses et, s'agissant d'une politique structurelle majeure, ses effets lui survivent bien longtemps après que les objectifs ont cessé d'être formulés en ces termes.

Cette prophétie peut être synthétisée en deux propositions :

- L'une se pense à l'échelle du monde : la croissance infinie de la production agricole est la source d'un progrès civilisationnel pour l'ensemble de l'humanité.
- L'autre en constitue une déclinaison locale : tourisme et agriculture sont les deux piliers du développement de la Bretagne

On le voit bien, ces deux propositions complémentaires placent, dans la France de l'après-guerre, les communautés agricoles littorales au cœur d'un projet de société humaniste global : leur force productive est le moteur d'un bonheur collectif.

Les anthropologues auraient plutôt tendance à aborder le productivisme - et certains s'y sont essayés - comme un « fait social total » à la manière de Mauss (Prével, 2005). Mais, au-delà de l'usage quasi-littéral que fait Festinger de la « prophétie », la notion permet de bien mettre en évidence la forte dimension messianique de ce projet, de cette « annonce », qui correspond à une conviction très profonde chez des acteurs majeurs du développement agricole en Bretagne, souvent issus des Jeunesses Agricoles Chrétiennes. Même si aujourd'hui cette fraction du discours subsiste alors que d'autres parties se sont effacées...

Si l'on retient l'énonciation de cette prophétie comme structurant la fonction sociale de l'agriculture mais également comme déterminant l'horizon à l'aune duquel les décisions sont prises et les comportements construits au sein des institutions liées au monde agricole, il reste un point à examiner : quelle peut être la nature d'un démenti apporté à cette prophétie à caractère global ? Il semble que plus la prophétie présente un caractère programmatique diffus et positif, plus la constitution du démenti pose problème à l'échelle collective.

Les proliférations d'algues vertes jouent un rôle croissant dans la construction progressive, à différentes échelles, de ce démenti. Tout se passe comme si le démenti permettait de ré-expliciter cette prophétie, de révéler le caractère politico-religieux du « modèle », du « système » ainsi que ses propriétés. Mais la « révélation » qui fait exister la prophétie se donne à lire dans des temporalités et selon des modalités différentes qui donnent lieu à différentes tentatives de réduction. L'algue verte est devenue un opérateur social dont la puissance reste à évaluer. L'obligation de lutte intervient comme facteur de mise en tension entre :

- ceux pour qui le problème posé par les algues constitue une forme de dévoilement de cette prophétie et de son caractère absurde : cela passe donc par une dénonciation des faux prophètes.
- et ceux pour qui elle est restée une référence et qui, face à l'émergence du « problème », désormais du « risque », sont confrontés à un changement de référentiel auquel ils sont sommés d'adhérer.

C'est auprès de cette seconde catégorie d'acteurs que je vous propose de porter plus spécifiquement notre regard à présent : un ensemble de personnes relativement limité en nombre, mais dont la position est rendue centrale par leur maîtrise d'une partie importante





de l'espace et par l'interpellation dont il est l'objet. Ce surcroît d'exposition met les agriculteurs (essentiellement éleveurs) des bassins versants concernés en demeure de penser, de dire et de faire « autrement », par référence à un contexte local et à une appartenance territoriale.

### 3.2. Un démenti en trois temps

On peut identifier trois formes, trois stades de mise en évidence du démenti, à partir des entretiens réalisés auprès des agriculteurs et anciens agriculteurs :

- un stade que l'on peut qualifier de « confidentiel », au cours duquel une petite fraction du monde agricole établit un lien entre les modifications observées à l'exutoire des cours d'eau et sur l'estran et les pratiques de fertilisation. On rencontre cette construction chez quelques agriculteurs ayant travaillé des terres sableuses en bordure immédiate du littoral et pratiquant la pêche (la connaissance du milieu les place dans une situation d'observation privilégiée et leurs exploitations ont connu un développement plus limité). On en trouve également un écho chez des anciens qui ont posé rapidement un regard négatif sur les mutations extrêmement rapides intervenues dans les années 60 (autour du triptyque remembrement-mécanisation/disparition des cultures intensives en main d'œuvre/agrandissement des exploitations), et qui ont souvent un lien avec le salariat agricole, la pauvreté, la mobilité intensive sur le territoire associée aux pratiques de chasse, de pêche et de cueillette. On remarque d'emblée que l'attention aux signes de démenti est fortement corrélée à une forme de marginalisation accélérée dans le monde rural. On observe donc que le démenti est pressenti, sinon formulé, au sein de la communauté agricole, au moins aussi tôt que chez des personnes extérieures. Enfin, on note qu'il prend appui sur la condamnation d'une double exclusion : celle des espaces les plus difficilement valorisables (landes, bas-fonds) et celle des personnes les plus fragiles.
- un stade « initié », qui fait suite au relais institutionnel des premiers résultats scientifiques faisant état des problématiques d'enrichissement des eaux en composés azotés, et aux crises agricoles de surproduction. Le caractère « infini » est mis en question, un ensemble de fêlures apparaît.
- un stade « paradigmatique », opéré par la mise en lien entre l'agriculture et un risque pour l'intégrité physique des personnes, non directement lié à la qualité sanitaire des produits : cette étape constitue met à notre avis en évidence une contradiction intrinsèque, un vice caché. A ce stade, c'est aussi la totalité formée par les deux propositions (globale/régionale) qui se trouve restituée et mise en question : il n'est plus possible de considérer de façon indépendante le développement agricole et le développement touristique. A la question des changements de pratiques agricoles s'ajoute, voire se substitue, celle du changement de système. Le stade paradigmatique est celui au cours duquel un basculement s'opère, dans lequel les institutions qui appuyaient la prophétie se trouvent elles-mêmes exposées à une mise en cause de leur légitimité.

### 4. D'où provient l'incertitude et quel sens lui donner ?

Alors même que le phénomène est largement documenté, les résultats de l'enquête montrent que subsistent des zones d'incertitude qui sont diversement évoquées et interprétées par les personnes interrogées :

- L'incertitude provient d'abord des caractéristiques du phénomène lui-même, en premier lieu de sa dépendance aux conditions climatiques, qui déterminent les volumes et les dates d'apparition, et l'orientation des vents, qui détermine les zones d'échouages. A l'aléa météorologique s'ajoute des incertitudes liées à la non-linéarité



des relations entre apports d'azote dans les cours d'eau et développement des algues, ainsi qu'aux temps de réponse différés du milieu.

- D'un point de vue axiologique, il existe également une incertitude, très marquée localement, sur la possibilité de « venir à bout » des proliférations algales, décrites dans des termes variés mais qui font nettement émerger une idée de « culture sauvage », dans laquelle l'être vivant en cause est perçu comme mal connu, incontrôlable, doté d'une mobilité qui le rapproche davantage de l'animalité que de la végétation.
- Enfin, il convient de relever, parce qu'elles prennent de l'importance dans les réflexions des habitants, les incertitudes concernant les origines du phénomène (qu'on entende « origine » comme cause ou comme point de départ, les deux dimensions n'étant généralement pas distinctes chez les locuteurs).

C'est au travers de cet exercice contraint de cosmologie auquel se livrent les habitants que la dimension sociale apparaît le plus nettement. De façon plus générale, chacune des zones d'incertitude va faire l'objet d'une expression différenciée en fonction des parcours de vie et du degré de cohésion perçu d'un groupe d'appartenance. La dimension sociale intervient ici en ce qu'elle influence considérablement, d'après les enquêtes réalisées, la formulation de l'incertitude et sa contextualisation. Ainsi, l'incertitude est aussi « enrôlée » et re-construite. Elle peut, suivant la façon dont elle est mobilisée, être interprétée comme un aléa (extériorisation) et/ou comme un doute (intériorisation). La prise en compte de l'incertitude ouvre la voie à des mécanismes sociaux de régulation, qui mettent en jeu des considérations de justice.

- Evoquer les aléas, c'est souvent refuser de donner une signification locale au phénomène lui-même, du point de vue des rapports sociaux.
- Parler des doutes, c'est donner à lire à l'enquêteur l'existence de tensions au sein de la société locale.

L'émergence du risque sanitaire, et les changements qu'elle introduit, produit deux types d'effets :

- d'abord, elle amène une dimension supplémentaire dans l'analyse des personnes interrogées : le processus de naturalisation ne suffit pas, les locuteurs se voient contraints de prendre en compte, dans leurs analyses, une dimension sociale. L'accident de Saint-Michel-en-Grève oblige en effet à penser la question des victimes et des responsabilités. Il conduit les locuteurs à introduire un jugement des personnes, de leurs comportements et de leurs intentions. Il existe un conflit qu'il s'agit de caractériser, comme étant un moment de doute sur l'évaluation des personnes (Boltanski et Thévenot, 1991).
- ensuite, elle oblige à enrichir les points de vue initialement développés d'informations nouvelles, permettant de renforcer leur cohérence et de leur donner un poids supplémentaire pour faire face à leur mise en cause éventuelle.

Les analyses se « chargent » ainsi doublement : d'une part, des doutes supplémentaires apparaissent et des aléas se voient requalifiés en doutes. D'autre part, la recherche d'autres sources d'aléa se trouve stimulée.

Incertain et dissonance cognitive entretiennent de ce fait, dans le cas d'espèce, des relations complexes. L'incertitude peut à la fois se constituer comme un produit de la dissonance et comme un facteur favorisant celle-ci, jusqu'à ce que l'une et l'autre s'entretiennent dans ce qu'on pourrait qualifier d'« errance » cognitive extrêmement réactive et instable, pouvant, suivant les parcours de vie et suivant les circonstances appelant une prise de position, se traduire par une boulimie d'informations ou par un désintérêt revendiqué.



D'un point de vue cognitif en effet, l'idée-même d'incertitude environnementale peut apparaître comme contradictoire avec la réalisation d'un projet d'autonomisation des contraintes naturelles et de maîtrise des conditions de la production agricole : elle vient heurter l'idée que le progrès technique en agriculture permet de réduire l'aléa. Par conséquent, on va retrouver un déplacement de l'incertitude sur le champ du social dans les cas que nous allons étudier, en proportion de l'adhésion à ce modèle de développement.

Mais, parallèlement, l'incertitude peut aussi être mobilisée comme une forme de résistance à la normativité induite par l'écologisation perçue des institutions (au premier rang desquelles l'Europe), et le doute agir comme une ressource : il aide à faire face à la dissonance provenant du détachement entre l'individu isolé et les institutions (ex. des normes environnementales et plus largement de l'émergence de dispositifs locaux de gouvernance indirecte de l'activité agricole, avec une entrée « lutte contre les pollutions »). C'est donc un comportement de réduction de la dissonance.

## 5. Les modes de réduction : tentative de typologie

### 5.1. Le traitement des informations dissonantes s'effectue selon un mode souvent cumulatif, qui renvoie à des dynamiques de lutte sociale

Si on suit Festinger, il y a deux modes principaux de réduction de la dissonance :

- les membres du « mouvement » tentent de faire évoluer leurs croyances, leurs opinions, leurs comportements ; ou alors, ils tentent d'acquérir de nouvelles croyances ou connaissances susceptibles d'améliorer la consonance ; enfin, ils peuvent s'efforcer d'oublier ou de réduire l'importance des informations ou des connaissances dissonantes.
- les membres du « mouvement » s'aveuglent sur le fait que la prédiction/prophétie n'a pas été réalisée

Si l'on admet l'idée selon laquelle l'assimilation entre production croissante et progrès pour tous peut être analysée comme une prophétie, et que l'émergence de l'algue verte comme problème public en apporte un démenti, il devient possible d'analyser les prises de parole en entretien par des membres de la communauté agricole, selon la logique des modes de réduction.

Il s'agit donc ici de croiser les catégories dégagées par Festinger avec celles issues des enquêtes de terrain :

- Ce que nous avons décrit comme le stade « confidentiel » du démenti s'accompagne d'une évolution des opinions, de croyances et des comportements. Il faut noter que pour les acteurs qui s'inscrivent dans cette modification des comportements (surinvestissement de ce qui est négligé par la prophétie), le démenti est d'emblée global et que les algues vertes sont davantage traitées comme participant du démenti que comme constitutives de celui-ci. Je ne développerai donc pas davantage.
- Aux stades ultérieurs du démenti, la dimension contraignante joue un rôle déterminant sur l'évolution des comportements, mais ne semble pas avoir un impact significatif sur les dynamiques cognitives.
- Au stade paradigmatique, l'amplification du démenti stimule l'acquisition de nouvelles croyances ou de connaissances susceptibles d'améliorer la consonance : les algues vertes offrent un terrain propice à cela et font l'objet d'un véritable investissement cognitif au sein de la communauté agricole, *a priori* paradoxal.



- La construction d'un risque associé aux algues vertes leur confère en effet une autonomie par rapport à d'autres problèmes d'environnement auxquelles elles étaient initialement adossées.

## 5.2. Se dégagent ainsi 4 modes principaux de réduction

On peut s'efforcer, alors, de repérer les modes de réduction de la dissonance cognitive et de les caractériser dans leur rapport à l'incertitude.

**Tableau 1 : Les 4 modes repérés de réduction de la dissonance cognitive et leur rapport à l'incertitude environnementale**

Processus	Caractérisation	Description sommaire	Rapport à l'incertitude
Délocalisation	Mise en cause de l'indexicalisation des informations	Il est normal que les éléments d'information qui me sont communiqués ne fassent pas sens pour moi, car ils ne me concernent pas particulièrement : il n'y a pas de lien entre l'activité agricole et le phénomène ni/ou entre le territoire et le phénomène	Evacuation : Externalisation des enjeux et des causes ; il n'existe pas d'incertitude spécifiquement liée au phénomène, mais un ensemble de mécanismes généraux dont la compréhension et la maîtrise ne sont accessibles à personne, et par rapport auxquels on ne peut donc se positionner.
Requalification	Mise en cause de la pertinence des informations	Aucune construction générique ne peut rendre justice à la complexité de la situation locale et à la richesse des observations de terrain.	Evacuation : les causes, les manifestations et les effets sont connus, mais pas par ceux dont le supposé savoir fait autorité.
Disqualification	Mise en cause de la neutralité des informations	Les informations présentées comme objectives sont issues de sources orientées et participent d'un mouvement plus vaste d'attaques faisant feu de tout bois.	Valorisation : des hypothèses et des pistes de recherches essentielles sont laissées de côté, les phénomènes décrits sont en fait très mal connus.
Relativisation	Mise en cause du niveau de priorité des informations	Le problème n'en est pas un, si l'on considère la gravité des questions qui se posent à nous par ailleurs.	Valorisation: les informations données présentent un caractère dérisoire et ne portent pas sur les véritables questions pour lesquelles un haut niveau d'incertitude subsiste, que ni les sciences, ni les responsables politiques ne contribuent à réduire.

**Tableau 2 : Mode 1 - La délocalisation des enjeux et des causes**

Déclinaison	Priorités associées	Stade du démenti correspondant
<b>Naturalisation :</b> Le phénomène d'eutrophisation existe partout dans le monde, pas que ici. Il n'y a pas de raison de se focaliser sur la région.	Lutter contre l'assignation et l'imputation, liées à la recherche de responsabilités qui sont en fait impossibles à individualiser.	Stade « paradigmatique » : accès récent à des informations sur le caractère mondial du phénomène d'eutrophisation côtière
<b>Socialisation :</b> Ce n'est pas un problème pour ceux qui habitent ici (ou : nous nous en occupons) c'est apparemment un problème pour les autres, qu'ils prennent leurs responsabilités en conséquence, y compris pour imposer une injustice	Éviter les conflits au sein de la société locale et favoriser le compromis, en positionnant le conflit ailleurs ou à des échelles plus larges	Stade « initié » : Émergence des politiques publiques et premières communications des données, engagement de nouveaux acteurs porteurs d'une vision alternative du progrès en agriculture



**Tableau 3 : Mode 2 - La requalification par la mise en cause d'une possibilité de regard éloigné**

Déclinaison	Priorités associées	Stade du démenti correspondant
<b>Naturalisation</b> : Les observations réalisées localement contredisent les modèles ou ne sont pas prises en considération. ex. les micro-courants locaux, la défaillance supposée ou réelle d'une station d'épuration...	Lutter contre la montée en généralité opérée par les savoirs institués et contre la logique hypothético-déductive appliquée à un environnement familier	Stade « initié » : les conclusions des modèles sont diffusées au sein d'instances partenariales dont les membres relayent localement le caractère schématique
<b>Socialisation</b> : Les initiatives locales sont méprisées, les efforts réalisés localement passent par pertes et profits alors qu'ils prennent en compte un état particulier de l'environnement et de la société.		Stade « paradigmatique » : la montée en généralité de la problématique tend à gommer/juger les modes de prise en charge individuelle et collective déjà opératoires.

**Tableau 4 : Mode 3 - La disqualification**

Déclinaison	Priorités associées	Stade du démenti correspondant
<b>Naturalisation</b> : Les chiffres et mécanismes véritables sont autres.	Lutter contre la déformation opérée par les urbains et les médias Construire une stratégie collective de défense	Stades « paradigmatique » : la diffusion large des analyses produites par les institutions scientifiques
<b>Socialisation</b> : On nous présente comme faits des informations orientées, élaborées par des scientifiques qui sont en fait des militants écologistes. Ceux qui « mettent de l'huile sur le feu » le font par jalousie ou par vengeance et la parole des donneurs d'alerte est frappée d'indignité.		Stade « paradigmatique » : ce sont ceux qui dénoncent le problème qui en sont à l'origine, par leur irresponsabilité

**Tableau 5 : Mode 4 - La relativisation**

Déclinaison	Priorités associées	Stade du démenti correspondant
<b>Naturalisation</b> : Les algues vertes ont toujours existé, elles ne sont pas réellement dangereuses, tout matériau en décomposition est dangereux. L'espèce en elle-même est inoffensive et, si elle venait à disparaître, peut-être que quelque chose de toxique apparaîtrait à sa place (logique du moindre mal).	Maintien des éléments de stabilité et évitement des ruptures	Tous les stades, avec des formes différentes : le mode de la relativisation par naturalisation se donne à lire comme l'expression d'une adhésion à un ordre local.
<b>Socialisation</b> : Ce qui est dangereux, c'est la mort du groupe, la mort du territoire, la faim dans le monde.		Stade « paradigmatique » : Réaffirmation de l'actualité de la prophétie comme responsabilité

## Conclusion

Pour conclure et engager la discussion, je souhaiterais poser la question de l'utilisation possible de ces résultats et insister sur quelques précautions méthodologiques.

L'intérêt principal de l'exercice auquel je me suis livrée ici me paraît résider dans le fait que les modes repérés de réduction de la dissonance cognitive ne sont pas l'apanage de la communauté agricole au sens strict, mais fournissent des indications importantes, pour l'analyse des entretiens, sur le niveau de cohésion des groupes à l'échelon local et pour caractériser plus largement ce qu'on pourrait appeler les tensions cognitives au sein de la société locale. La mise en évidence d'une gradation et de l'existence de différents modes de réduction permet de dépasser l'assimilation de tous ces éléments de discours à une attitude de déni strictement liée à la défense d'intérêts professionnels. Mais elle permet aussi de





« pister » les appuis institutionnels facilitant la circulation et la légitimation de ces idées et qui tendent à décharger l'individu de la tâche de sélectionner les informations pertinentes.

Mais reprendre les pistes ébauchées par Festinger ne peut ici s'opérer, à mon sens, qu'avec un certain nombre de précautions. D'abord, il me semble que le raisonnement n'est valable que là où la dimension prophétique subsistait jusqu'à une période récente, c'est-à-dire au sein d'une petite portion de la population agricole ayant bénéficié à plein des évolutions et ayant internalisé fortement ce projet au sein des institutions dans et par lesquelles elle se sent représentée. Il faut aussi que l'adhésion aux institutions porteuses de ce projet constitue le principal étayage perçu. La portée en est donc limitée et ne peut en aucun cas être abordée comme un modèle explicatif global des croyances et des comportements dans le cas d'espèce. Enfin, les circonstances de réalisation des enquêtes impliquent une prudence particulière. Parmi les éléments à prendre, à mon avis, en considération, figure la densité de l'actualité récente sur ces sujets, qui mêle amplification des informations factuelles et intensification des négociations politiques.

Cet appel d'air, source de biais possibles pour l'enquêteur, est cependant à l'origine d'une actualisation dans l'urgence des connaissances, et nous fournit un point d'observation privilégié pour suivre les acteurs agricoles dans leur effort de repositionnement dans un espace social de référence qui s'élargit et s'enrichit de surprenantes associations entre humains et non-humains, associations dont ils étaient jusqu'à une période récente les porteurs presque exclusifs.

## Remerciements

Cette recherche a bénéficié du soutien de la Préfecture de la Région Bretagne, du Conseil Régional de Bretagne, des Conseils généraux des Côtes d'Armor et du Finistère.

## Références

- L. Boltanski et L.Thévenot (1991) *De la justification - Les économie de la grandeur*. Gallimard, Paris, 483 p.
- M. Callon, «Éléments pour une sociologie de la traduction. La domestication des coquilles Saint-Jacques et des marins-pêcheurs dans la baie de Saint-Brieuc», *L'Année sociologique*, n°36, 1986, pp.169-208.
- M. Douglas et A.Wildavsky (1983) *Risk and culture*. University of California Press, 224 p.
- M. Douglas (2004) *Comment pensent les institutions*. Editions La Découverte, Paris, 218p.
- M. Douglas (2005) *De la souillure – Essais sur les notions de pollution et de tabou*. Editions La Découverte, Paris, 205 p.
- L.Festinger, H.W.Riecken et S.Schachter (2011) *When Prophecy Fails: A Social and Psychological Study of a Modern Group that Predicted the End of the World*. Pober Publishing Company, New York, 249 p.
- B. Latour (2005) *Nous n'avons jamais été modernes : Essai d'anthropologie symétrique*. Editions La Découverte, Paris, 205 p.
- M. Merceron (1999) *Pollutions diffuses: du bassin versant au littoral*. Editions Quae, Paris, 352 p.
- J.-Y. Piriou, A. Ménesguen, et J.-C. Salomon (1989) « Les marées vertes à ulves: conditions nécessaires, évolution et comparaison de sites ». *Estuaries and coasts: spatial and temporal intercomparisons* 4–8.



- M. Prével (2006) « L'usine à la campagne. Socio-anthropologie du productivisme agricole ». *Ruralia* (18/19). Consulté juillet 18, 2011 (<http://ruralia.revues.org/1481>).
- S. Shapin et S.Schaffer (1989) *Leviathan and the Air-Pump : Hobbes, Boyle and the Experimental life*. Princeton University Press, Princeton, 456 p.